

# Retrouver le fol esprit des radios libres

« C'était un mardi, à 17 h, au mois de mai 1981. J'avais transformé la cuisine et une petite pièce du bar en radio. » Gabriel Aubert, fondateur de *Radio Rennes*, l'une des rares survivantes des radios libres, se souvient du fol essor de ces stations, émancipées par la gauche au pouvoir (1).

Lui émettait de son café-théâtre Le Ranelagh, d'autres du grenier d'un commerce, comme les trois frères Frimaudeau de *Radio Vendée* ; d'autres encore d'une chambre de 4 m comme *Caen FM*. Du printemps à l'automne de cette année-là, il y a tout juste quarante ans, une horde de jeunes, antenne et émetteur en bandoulière, se jette dans l'aventure.

« Il suffisait de bricoler une antenne, un émetteur. Avec une table de mixage et un micro, c'était parti », s'amuse Philippe

Gomont, de 666 à Caen (2). Mais la fin du monopole d'État sur les ondes radio, promise par les socialistes, n'intervient pas dès l'élection de François Mitterrand à la présidence, en mai. Les radios locales doivent attendre la loi du 9 novembre pour devenir légales. « **Seules les radios du service public et quatre radios périphériques ont le droit d'émettre. Nous, dès qu'on essayait, on était brouillé** », rappelle Gaby Aubert (3).

Radios pirates en attendant la loi, elles se débrouillent, rusent avec le système. Leur enthousiasme joyeux ne connaît pas de barrières. Et la musique finit par passer quand même sur ces ondes naissantes.

La parenthèse s'est vite refermée. Manquant de moyens, absorbées par des groupes nationaux, la plupart des 2 000 radios locales des débuts ont disparu du paysage

audiovisuel après 1990. Où est passé aujourd'hui l'esprit frondeur, l'esprit léger et partageur qui avait présidé à leur naissance, ce besoin irrépressible de s'exprimer, y compris de manière impertinente et désordonnée ? Qui peut encore ouvrir un micro et parler à tous dans la minute, simplement, sans contraintes formelles ?

L'esprit des radios libres a bien soufflé sur Internet, à ses débuts. Les amateurs de YouTube première version, Rémi Gaillard et son slogan provoc' (« c'est en faisant n'importe quoi qu'on devient n'importe qui ») ou le très potache Joueur du grenier pourraient s'en revendiquer.

Mais s'il a soufflé, cet esprit libertaire s'est essoufflé. Rattrapé par la machine commerciale à l'œuvre sur les réseaux sociaux, il a également été raboté par une société peut-être

moins ouvertement répressive qu'au début des années 1980 – les saisies de matériel et le fichage policier étaient une réalité – mais plus sournoisement normative.

L'algorithme règne en maître sur les échanges entre internautes, qu'il enferme dans des univers familiers. Il a réduit les possibilités de découverte et de partage qui constituaient l'ADN des « bouffeurs de micro ». Et les réseaux exposent désormais aux pires réactions ceux qui sortent du bois et des sentiers battus.

Et si on se remettait à la radio ?

(1) *ouest-france.fr* du 24 février 2021

(2) *ouest-france.fr* du 1er décembre 2018.

(3) *40 ans d'histoires de radios locales à Rennes*, d'Yvon Lechevestrier, chez Ar collection.